

L'Atelier des bricolos intègre les enfants migrants à Genève

SAMEDI 14 AOÛT 2010 [Pauline Cancela](#)

[Postez un commentaire](#)

REPORTAGE - Cet été, cela fera dix ans que cet atelier accueille les enfants de tous horizons pour leur apprendre la richesse de la différence, à travers le jeu et la création.

Qui n'a jamais rêvé de fabriquer un aspirateur à insectes ou d'écouter parler les arbres? C'est chose possible à l'Atelier des bricolos, où les enfants concrétisent autant de projets farfelus qu'ils se réinventent une famille. Ils sont une vingtaine à rigoler, scotcher, courir, planter, et... nourrir Christophe et Laurent, les deux lapins de la maison.

Petite particularité: ici, les rois de la bricole sont autant migrants que genevois. Ce petit monde est orchestré par Yoann Shaller et Robin Jossen, épaulés par leur petite troupe de «bricoliens», animateurs ou stagi-aires, friands d'expériences un peu différentes.

Un garage merveilleux

Et pour cause, la structure de jour rattachée à l'association Païdos (lire ci-contre) mélange bambins de tous horizons socio-économiques. Objectif: améliorer l'intégration des enfants migrants ou marginalisés dans le tissu genevois.

Pour l'heure, c'est le goûter. Mehdi, 6 ans, se réjouit d'aller «choper les animaux» avec sa paille à insectes et une épuisette décorée par ses soins. Et Lucie de rétorquer: «Les Bricolos, c'est trop bien, parce que j'apprends des inventions. A l'école, je sais déjà tout faire.» Et puis, entre un carré de chocolat et du sirop «rouge», c'est le jeu du roi du silence. Ouf, deux minutes de répit.

Aux Bricolos, chacun ramène son verre, et c'est tournus vaisselle. Bientôt les parents vont arriver, vite, place aux dernières activités. Foot ou lapins? Ces derniers sont derrière, à côté du potager, un peu brouillon. L'atelier, lui, ressemble à un garage merveilleux. Les caisses y regorgent de matériel divers. Traversant l'espace, des guirlandes exposent des années de créations maison. Au fond, un joli bout de cuisine bidouillée.

Tout au long de l'année, Robin Jossen et Yoann Shaller vont chercher eux-mêmes les enfants de trois foyers de migrants¹, en partenariat avec le Service de l'aide aux requérants d'asile de l'Hospice général. Mais pas seulement, puisque viennent aussi bricoler des enfants en situation de précarité sociale, dont s'occupent les Centres d'action sociale du canton. Et tous les autres, des Pâquis à Cologny. Résultat: un brouhaha multicolore dans la cour.

«L'idée est de leur apprendre que la différence est une richesse, en mélangeant tous les niveaux sociaux ainsi que les cultures», déclare Yoann Shaller. Du coup, tous les mercredis de l'année, certains samedis et pendant les vacances scolaires, l'atelier accueille les petits de 5 à 12 ans, et payent ceux qui peuvent. Pour les autres, c'est l'Hospice qui s'en charge.

Si chacun est encouragé à s'exprimer librement, pas question de faire n'importe quoi pour autant. «Pendant les vacances, nous organisons des camps à thème, cette semaine c'est spécial nature. On suit un programme d'activités, élaboré à l'avance avec les 'bricoliens'», raconte M. Schaller. Le but est de susciter chez eux la créativité et de les sensibiliser aux valeurs du «vivre ensemble». «Pendant l'année, poursuit-il, nous participons à des événements comme la prochaine journée des droits de l'enfant, la Semaine contre le racisme et dernièrement la Nuit de la science.» Enfin, il y a les sorties culturelles du samedi, réservées aux enfants en difficulté.

Ainsi, les bricoleurs en herbe fabriquent banderoles, petits films ou puzzle géant, et récemment une exposition interactive qu'ils ont montrée à leurs camarades du Groupement intercommunal pour l'animation parascolaire.

Réel suivi des enfants

Un des objectifs de l'Atelier est aussi de dépister les difficultés chez certains enfants et de les orienter vers les structures adaptées, tâche dont s'occupe Robin Jossen. Il fait le lien avec les familles migrantes et organise un suivi.

Les deux responsables reconnaissent avoir parfois quelques difficultés à en faire venir certains des centres de requérants: «C'est un public instable. Certains matins, on arrive et personne n'est levé. La responsabilisation des parents est aussi importante. D'ailleurs à la fin de chaque semaine, il y a un moment de partage. Un spectacle ou une petite exposition.» De plus, pendant l'accueil annuel, toutes les familles, migrantes et genevoises, sont également invitées à la fête de Noël.

«Ce qui est touchant, confie Sylvia Serafin, c'est quand les enfants commencent à se confier, à dévoiler des soucis très personnels. Il y a un lien de confiance très fort ici.» En tant que fondatrice des Bricolos et vice-présidente de Paidos, elle dit avec émotion combien cette structure compte. Pour les petits, et les grands. |

www.paidos.org

1Centre de Saconnex, Contrat-social 12 et Centre de Simonet.